



Bibliothèques Virtuelles Humanistes

<http://www.bvh.univ-tours.fr>

Du Chemin, Nicolas

Quart livre, Contenant XXIII. chansons nouvelles à quatre parties, 1549

<http://www.bvh.univ-tours.fr/Consult/index.asp?numfiche=797>

Publication : Paris : Du Chemin, Nicolas

Impression : Paris : Du Chemin, Nicolas

Format : 4° oblong

Collation : XXXII p. (sig. AA-DD⁴)

Localisation : Orléans, Bibliothèque municipale,

Cote : Rés. C3459_7

Numérisation : CESR - Digibook - 2008

Mise en ligne : 27/03/2012

© Bibliothèque municipale (Orléans)

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires pour la numérisation

- Ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- Le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une «œuvre» (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- Toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- Les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.



Tout contenu des [Bibliothèques Virtuelles Humanistes](http://www.bvh.univ-tours.fr) (hors les originaux des images soumis à convention) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité–Pas d'Utilisation Commerciale–Pas de Modification 2.0 France](http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/).

Contratenor & Bassus.

Paris 1577.

Quart liure, Contenant xxiiiij. chansons nouvelles à quatre parties en deux volumes, composées de plusieurs auteurs: nouvellement imprimées à Paris.

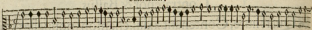
1. 5. 4. 9.

<i>A tout jamais.</i>	<i>Croquillon.</i>	<i>vi.</i>	<i>Pleisir, prouffir.</i>	<i>Pagnier.</i>	<i>x.</i>
<i>Amour se desbat.</i>	<i>Mullart.</i>	<i>x.</i>	<i>Passant melancolic.</i>	<i>Decapella.</i>	<i>xx.</i>
<i>Amour que tu me fais.</i>	<i>Goudmel.</i>	<i>xx.</i>	<i>Quand suis en lier.</i>	<i>Gernaise.</i>	<i>liij.</i>
<i>D'amour me plaindre.</i>	<i>Goudmel.</i>	<i>vij.</i>	<i>Rosignolet qui châte.</i>	<i>Cie mon papa.</i>	<i>xviij.</i>
<i>D'un amy fainct.</i>	<i>Le rat.</i>	<i>xxij.</i>	<i>Robin veut.</i>	<i>Goudmel.</i>	<i>xxvi.</i>
<i>Jamais amour.</i>	<i>Le Gendre.</i>	<i>xij.</i>	<i>Si pour aimer.</i>	<i>Croquillon.</i>	<i>liij.</i>
<i>Je voudrais es gentil.</i>	<i>Du Tertre.</i>	<i>xxij.</i>	<i>Si vous l'auez.</i>	<i>Jaquein.</i>	<i>xxiiij.</i>
<i>Le grand douleur.</i>	<i>De Villers.</i>	<i>vij.</i>	<i>Si me voyez.</i>	<i>Du Tertre.</i>	<i>xxxiij.</i>
<i>Le temps voudroit.</i>	<i>Decapella.</i>	<i>xxv.</i>	<i>Si c'ay grand desir.</i>	<i>Du Tertre.</i>	<i>xxv.</i>
<i>Monsieur l'Abbé.</i>	<i>De Villers.</i>	<i>ij.</i>	<i>Va galland le fr.</i>	<i>Cyran.</i>	<i>xvi.</i>
<i>O vous mes yeulx.</i>	<i>Du Bar.</i>	<i>liij.</i>	<i>Voir desir.</i>	<i>Decapella.</i>	<i>xxvi.</i>
<i>Prendre plaisir.</i>	<i>Ci. Martin.</i>	<i>liij.</i>	<i>Vus siffrez.</i>	<i>Gaudard.</i>	<i>xxviij.</i>

Chez Nicolas du Chemin, à l'enseigne du Gryphon
d'argent, rue S. Jehan de Latran.

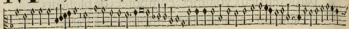
Auec priuilege du Roy, pour six ans.

M

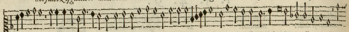


On fieur l'Abbé & mîseur son uallet & mîseur son uallet

ii

Ses failliz effe aux 10^e deux cône de cire: L'un est grand fol, l'autre petit foler,

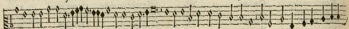
q



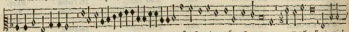
L'un veult saillir l'autre gaudir & rir:

ii

L'un



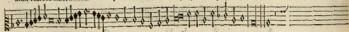
L'un boit du bon, l'autre ne boit du pire, Mais en debat au foir entre eulx s'esment, L'ar n'el Abbé toute la nuit ne veult



L'ar n'el Abbé toute la nuit ne veult

q

Estre sans min que sans secours ne mure e, Es sô uallet ienai de-



mir ne peult l'andre qu'au pot une goutte en demeure.

ii

M Confirmez l'Abbe & le moine son valet & le moine si valet
 fait le digne tout deux d'un de ci re, L'un est grand fol l'autre petit fol l'autre petit fol
 L'un veut vailler l'autre gaudir & ri re. L'un boit
 du bon l'autre ne boit du pire, Mais un debat au soir entre eux se font & Car cet Abbe toute la nuit ne veut con
 te la nuit ne veut
 Estre sans vin que les fous ne meurent, Et son valet jamais dormir ne
 peut
 Tandis qu'un pot une goutte en demeure.

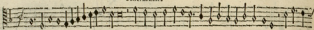
Q Vaudrais au lict pour goûter mûr repos, C'est fois la nuit q' après toy me rend il le,
 Et m'est adain que te tiens les propos, Que t'ay desir q' te dire quâit ie veul le,
 Lors distz à Dieu mais il a foudre ardeur A ma priere, Et n'a nul sang de moy, Fautz luy pour moy sentir prime pitié
 Veir s'elle aura plus de pitié de foy.

P Rendre plaisir en aimant l'aymeur, S'il est aviné, Et assure sur attén
 Effrè aoureux, Et jouir nullement, C'est un plaisir qui desplait, Et tourment
 s'il aduient que la dame presente, Des biens requie u le meilleur à choisir, Et que l'aimant du presté se
 en tence, Lors c'est tourment en gisi un grand plaisir.

Q Vaudrai au lict pour prendre un repos, C'est fais la nuit q' ii après toy me recueille, Lors
 Et m'est aduis que te tiens les propos, Que j'ay desir ii te dire quand ie veuille,
 deux à deux mais il a sourdiz oreille, A ma priere q' n'a nul fong de moy, Fais x' soy pour moy sentir peine parcal-
 le, Veux s'elle aura ii plus de pain de soy.

P Rendre plaisir en aimant loyaul ment, S'il est ayons, q' priere sur attente, ii
 Est q' a mouroux, q' iouir nullement, C'est un plaisir, qui desplait q' tourment, ii
 Que s'il aduient que la dame presente, Des bails requis le meilleur à choi sir, Et que l'aimant da
 presens se contente, Lors c'est tourment ou gist un grand plaisir, ii

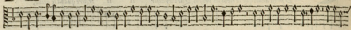
A



Tout i jamais

d'un uoalir iemortel,

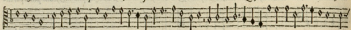
La frou-



ray comme comme la plus notable,

q

Qui fait uale ii d'un ieyreix



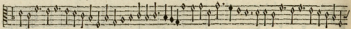
entrecien, La raison est que son cœur ex-le mien,

ii

Ne fait plus qu'un

ii

par



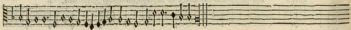
'en uoalir frouble

ble

Ne fait pl' qu'un

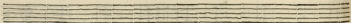
ii

par 'en uoalir frouble

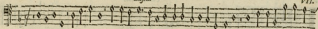


ble. A tout i jamais,

ii



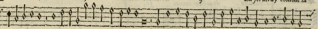
A



Tout se vain

d'un vœux immortel

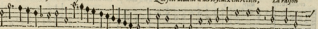
Le feraivay comme le



plus nous

le,

Qui fait venant d'un joyeux entretien, La raison



est que son

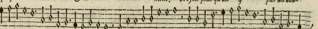
corar

de le

mien;

Ne fût plus qu'un

par un vœux



leur

semblable

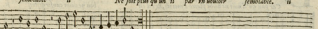
si

Ne fût plus qu'un

par un vœux

semblable.

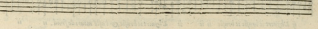
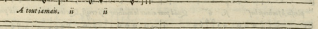
si



A tout jamais,

si

si



L A grand douleur de voir elle uise
 La cruauté de voir dar courai
 Me donne espoir de
 Me fait douleur de
 mercy rice p
 crasse cécep
 N'ayez donc p^{re} incruautés de me
 voir, don
 chantât, ores faisant clameurs, Car fidez espoir de vie & mort avoir, le uia sans vie, & sans mourir ie mourir.

D Amour me plait & du mal que ie dix, De trop ai
 Car puis qu'il nait ne doute plaire à mes ois, Et s'il est
 mer par folie & simple
 bon ne doute causer de tres
 plaisir je sachez le
 Qu'il pour aimer le malheur assés crut, Que le vouloir ne est doulx pain en l'égout
 L'égout ie brasse ie brasse
 L'égout ie brasse, & l'esté mure de froid.

L

and grand dealer
in country

de m^{re} des m^{re}
de m^{re} des m^{re}

Art. 10. — *Art. 10. —*
Art. 11. — *Art. 11. —*

de mercy recevoir,
de crainte recevoir.

N'ayez donc p^{re} surveillance de nos Voies à Overchânant.

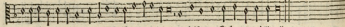
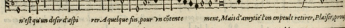
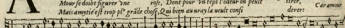
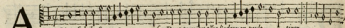
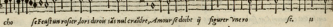
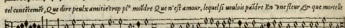
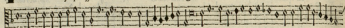
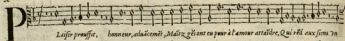
elles faisaient clameurs, car s'abîm l'espérance de vie & mort avoir, et yè sans vie & sans mourir, il mourir.

D

<i>Aimer me plaît, Et du mal que j'ai fait, De trop aimer</i>	u	u	<i>De trop aimer par follet & siphon.</i>
<i>Ces pais qui nuit ne doit plaire à mes sens, Et s'il est bon</i>	u	u	<i>Et s'il est bon ne doit ce n'est follet & siphon.</i>

O tel plaisir, à quel tourment tu m'as
 Rendu pour aimer le malheur effroyable, que le bonheur m'est dans tes bras en vain.

grijp ii *L'amer ic bruyte ic bruyte ic bruyte in ai* *L'amer ic bruyte* *L'asse curra de fruid* ii *L'ay*
Q uert *pt*



P Le *plaisir*, *prof* *fit* *honneur*, *advancemēt*, *Mais* *peu* *de* *ce* *pour* *à* *l'amour* *attaches*, *Qui* *est* *aux* *si* *tu* *rel* *consentement*, *Que* *des* *peux* *amitié* *trop* *pl'* *méditer* *Qui* *n'est* *amour* *lequel* *si* *veut* *peindre*, *En* *un* *seul* *et* *il* *mor-*
celle *chose* *Peut* *un* *reflet* *lors* *derois* *sans* *mal* *traiter*, *Amour* *se* *doit* *figurer* *un* *refl.* *figurer* *un* *refl.*

A *Mais* *se* *doit* *figurer* *un* *refl.* *Dés* *pour* *un* *temps* *l'adieu* *on* *peut* *re-* *ver*, *Car* *amour*
Mais *amitié* *est* *trop* *pl'* *grosse* *chose*, *Qui* *bien* *en* *avec* *la* *voilà* *confide* *ver*,
n'est *qu'un* *de* *se* *d'affirmer* *à* *quelque* *fin*, *pour* *un* *consentement*, *Mais* *d'amitié* *l'un* *on* *peut* *retirer*, *Plaisir* *prof-*
fit, *honneur*, *advancemēt*, *Mais* *d'amitié* *l'un* *on* *peut* *retirer*, *Plaisir* *prof.* *honneur*, *advancemēt*,
Et *q*

I Mais l'amour n'aura ceste puissance, De commander à ce qui n'est plus
 son Poir que la mort par ses vils incouglances, A de plusieurs à l'effair pris, & mon bié. Con-
 tin te fais de formait n'estre rien, Pour ne servir aux amoureux d'exemple, Partz donc q' amour
 & le cœur à qui n'est rien, souffre l'ignir, q' & mourir tout ensemble, Partz donc amour & le cœur
 à qui n'est rien, souffre l'ignir, q' & mourir tout ensemble.

S Pour amans la Lune est importune, Pour la clarté qu'elle m'offre de nuit
 Quand l'oubli s'efface, pourchauffe leurs foyers, Mais la clarté de la Lune leurs vœux
 Que la clarté de leurs yeux se recueille, Et si c'est lors de leurs dames respon- ce, Presqu' sans de voir
 en grand desespérance, N'espérer qu'amour c'est arrêter leurs passions, La fin d'espérer c'est d'avoir jouissance.

O Pour mes yeux qui avez en cité, Mon triste cœur y à celle possi- on, Ma libe-
 O hault penser qui m'avez re cité, Par tât de faire celle perfec- tion,
 et pour trop d'affection Chargé m'avez y à quelle recompen- se, Dont vient cela quelle pu-
 mison ne recevez, y d'une si griseuse foy.

S I pour amèr la Lune est importune, Pour sa clercz qu'elle mûstire de maies
 Qu'il d'fautz effoir pourchaffent leurs fortune, Mais la clercz de la Lune leurt nuit,
 Dûc ils clercz x d'au filr la mi
 nuit, ¶ Que la clercz de leurs yeulz se recûse, Et fu n'le lars de leurs dames respice, Prest font de choir en
 grât de fîstiran ¶ Et, N'estant qu'amar c'est avest leurs prudence, La fin d'effoir c'est d'amar inuistice.

O Vus mes yeulz qui auez jureé M'ouïst cœur ¶ a elle passa an, Ma liberté pour trop d'a-
 O hault pèr qui m'avez secouré, Par tât de fin ¶ elle perfecti an,
 fectien, ¶ Changé m'avez ¶ à quelle recûpen se, Dont n'est cela que la puni-
 an Ne recûperez, ¶ d'au si vrieus offensi.

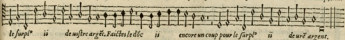
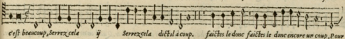
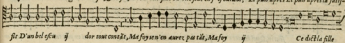
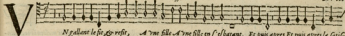
V *Ngallant le fit, & refit, Va gallant le fit, & refit, A une fille en i'sbairde, Et puis apres le fauf,*

fit, D'un bel escu dor tout chéât, Mais voy ie n'e' aurez pas i'ân

Ce diât la fille c'est beaucoup, Serrez cela diât il acoup, Lors diât la fille,

gent, Faislez le donc encor' un coup ii Pour le surplus de uel' argent, Faislez le donc ii encor' un

coup ii Pour le surplus de uel' argent.



D Vn amy s'efforce ne me puis
deffaire, Sais ma parole, & hincar assûir, Las las malheure ie chon-

ce a sentir, Quel émoi c'est de plaire à se contraire, C'est le doulx mais ie ne m'en puis tai-
re, Car

ma douleur ne s'i ualec con-
sentir, Ma ha que bñ pea sert un bon repêir. Qu'âd on ne peult q' au surp' satisfair.

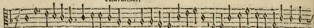
I E voudrois ce pital dore estre, Non pas pour grâces qu'il y tresse, Car tu ferois bñ que tout mon œuvre, Ne sût qu'a
Ni aussi pour estre ton maîstre, Las du contraire t'as tât de prouue.

estre seruiteur, Mais ie voudrois chager ma seur Mon frere à lay, q' & ma fortune, Pour tous les iours auir c'est
beu, Vair mangé à beure opportune, Pour

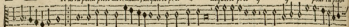
D *Vn amy fait ieux me puis deffai re, Sais ma parole, Et bonnecor effen tir, Las las maître-*
nant se comment j a fin tir, Quel loüet c'est cō plaire à son contraire, Celer le doüx mais mais je ne
m'en puis taire Car ma douleur j Ha ba que bien peu sert un bon repêrir, Qu'il en ne peut au surpl^s satisfaire.

I *E voudrois ce gēral clerc estre, Non pas pour grace qu'il luy treuve, Car tu sçais biē que tant mō uenue. Ne*
Ni auſſi pour estre ton maistre, Las du contrain re au tū de preuue.
tend qu'a estre seruiteur, Mais ie voudrois chāger chāger ma ſueur Mō fort à lay, Et ma fortune, Pour tō les iours auoir
c'est beux J'euir manye à heure opportunt.

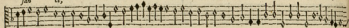
A



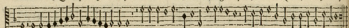
Même que tu me fais du mal Sans me donner $\frac{q}{\text{}} \frac{q}{\text{}}$ Sans me donner $\frac{q}{\text{}}$ $\frac{q}{\text{}}$ quelques-elle
N'as-tu point pitié du travail, Lequel se prête $\frac{q}{\text{}}$ Lequel se prête $\frac{q}{\text{}}$ $\frac{q}{\text{}}$ pour la plan-



gras $\frac{q}{\text{}}$ ce, Pour vaincre et faire l'ay cher ché, C'est un bécotien fait à la trace, Mais trop tu fais du sa-

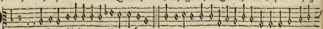


ché, Qu'il aigre l'est de ta sa $\frac{q}{\text{}}$ ce, Dont l'ay cédant $\frac{q}{\text{}}$ subit, Qu'il te ne me fait pas

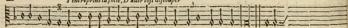


er, La raison sera pour $\frac{q}{\text{}}$ cédant, Que tu es pour un trop léger. $\frac{q}{\text{}}$ Que tu es pour un $\frac{q}{\text{}}$ trop léger.

P

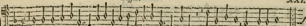


Ayant mélancolie, Un jour après souper, La fessant à ma voye Elle est endormie l'autre

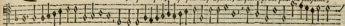


sur son lit. Après d'elle me causer Ne me montrant fardes l'ay brasier le ché. Au

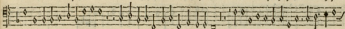
Q



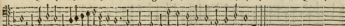
*Ve tu me fais de mal, Sais me donner y quelques allers, Sais me donner quelques allers, ce
Fais de mon travail, Lequel ie peñ, y pour ta pl'aisance, Lequel ie prens pour ta pl'aisance,*



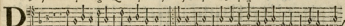
Pour un iour ch'ie fais t'ay cherché, Ch'ing un bon chien fait à la tract, Mais trop tu faisois da



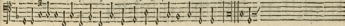
ché, Qu'il en pren t'ystou des a face, Dont t'ay congne y subitment, La raison sera pour clement, Que tu es pour



mo y trop legier, Que tu es pour uay y pour uay trop legier.

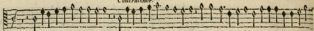


*Assent melleu! Vn far apres supit La frusteg à ma mye Elle est si endormie Tout mal far fin
Entreprene la folie D'aller tost de supit*



lité, Apres d'ele me couche, Ne me manstait farache Fais transfier le cha lité Au

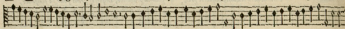
R



Oiseaulet qui châte au verd bois,

q̃

qui châte au ver d bois, N'as tu pas un madad.

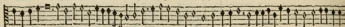


es amy

e. Je l'ay perdu! passé trois mois passé trois mois:

q̃

q̃

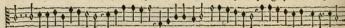


Dont tous les oiseaux il est enuy

e Or revenez

q̃

gent fillette car je fais un a-

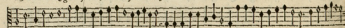


my: Or revenez, gent fillette, Car je fais un a-

ii

ii

ii

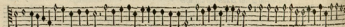


Que aller irons la niolet

te

ii

ii



Pour passer tout enuy,

ii

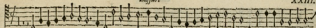
ii

Pour passer tout enuy,

ii

ii

R

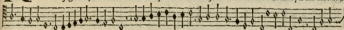


O signalez qui chæter au nord bois

q̃

q̃

N'as tu pas une madouli g



any

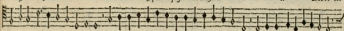
e,

ii

Je t'ay perdu! passé trois may ii

ii

Dûs re les



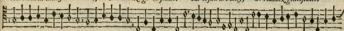
icour il n'est enay

e,

Or ramenez g' te fillece

Car ie suis ar' any,

Or ramenez grates fillete



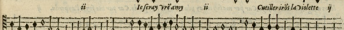
ii

Je feray tré any

ii

Cueillir ie la violette

q̃



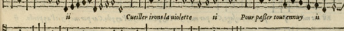
ii

Cueillir ie la violette

ii

Pour passer tout enay

ii

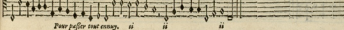


Pour passer tout enay.

ii

ii

ii



q̃

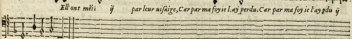
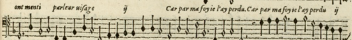
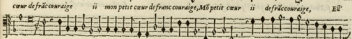
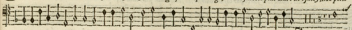
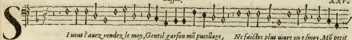
Pour passer tout enay.

ii

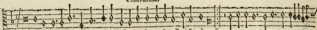
ii

ii

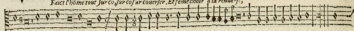
S I vous l'auez rendez à moy Gentil par son m^o pucelage, mon pucelage, Ne j'aill^{es} plus
 Triest en efroy, M^o petit cœur de fr^oic couraige, q^u m^o petit cœur mon petit cœur de fr^oic couraige, M^o pe-
 tit cœur m^o petit cœur de fr^oic couraige, Les fil^{les} de n^otr^e uilage, D^{is}t par tout ie l'ay arde, El^{le} ont m^oli, par
 leurs uisage, par leurs uisage, Car par ma foy ie l'ay p^{er}du ie l'ay ie l'ay p^{er}du. Car par ma foy ie l'ay p^{er}du. q^u
 El^{le} ont m^oli q^u par leurs uisage, Car par ma foy ie l'ay p^{er}du, ie l'ay ie l'ay p^{er}du. Car par ma foy ie l'ay p^{er}du. q^u



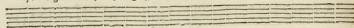
V



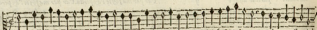
*Four dancier, Ex-con, Ex-con, Ex-connerfer, Masle, Ex-femelle à son dancier, Sathil y aït à la traure-
Faict l'hôte tout sur cō, sur cōsar cōarfer, Ex-femelle cōar à la renuerfer,*



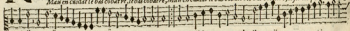
fi, Tant enclure telle pi pie, Qui de sa caville percer se, Et ne i amais n'est detrapé.



R

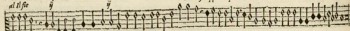


*Chin voulait sa fême batre, sa fême batre, Rabl voulait sa fême batre voulait sa fême batre, Aït que mîter à che
Mais en coudit le bas cōbarre, le bas cōbarre, Aït en coudit le bas cōbarre le bas cōbarre, Il fit un pout de dōier*



*ne, Aït
al li fie*

Car il frappat trop rudemēt, ii ii



De forte ii que de cōr piequer Moutant quasi subitemēt, Vaula que cest ii ii de triquer, ii ii

V *Sur deux ser-
Faict l'honneur tout sur celi, sur con, sur conuerse, Et s'ont choir a la reuerse,*

*uerse Tout engluier celle pi-
pet, Qui de sa cauerle peruerse Il n'est iamais n'est detrapie.*

R *Oh! ne laissez pas s'en aller,
Ainsi en cuidant le bas combattre.* *Ainsi que mûre à cheval,
Il fit un peu du desloyal* *qui mûre à cheval,
un peu du desloyal.* *Car il frappa trop rudement,* *De sorte que de tant
picquer Mécène quasi subitement, Voila que c'est, voila voila que c'est* *Voila que c'est, voila que c'est de triquer.*
Id.

V

Né saffresse saffressant A qui frotaillait le derrière

Pria celles qu'elle aimoit pâr De lay re biller sa troupière.

El lay exauca sa prière, Et au^e la trouffa gayement Voila ii dist

elle la ma nre, On ie prêt p^r d'ef batemê. ii On ie prêt p^r d'ef batemê. Voila Voila Voila dist elle

la mani re, On ie prêt plus d'ef batemê ii On ie prêt plus d'ef batemê.

L Et temps ne voudrait de foy trop presu mer, Si l'ameié q plus carleste qu'au-
 maine, D'entre noz deux il cuidait consu mer, Il n'a pouoir q que sur chose mandaine,
 Sur l'incon flant, Et ce qui souffre peine, Qui mōstre dans en cela fin pouoir, Car amytie conflan-
 te, Et bien certaine, Souffrir ne peult pour apres fin auoir, q

S Il ay grand desir de la veoir, Elle n'en a pas mal d'envie, q
 De telle forte que pouoir, Al'un sans l'autre on ne peult moyr q Quand ie fais avec c'oyse
 aie, Et de moy i'en ay pl^e de ioye, Par ainsi luy si de manye, Faisl^e qu'en cōtenteant ie soye. q

L Le temps voudroit de soy trop presumer, Si l'ameurid' plus caresse qu'humai ne
D'entre eux deux il oseroit confamer, Il n'a pouvoir que sur chose mondai ne, Sur l'in
certain, Et ce qui souffre peine, Qui n'estre donc en cela son pouvoir, Car ameurid' constante, Et bien certain Souf
frir ne peut q' q' pour apres son avoir.

S I j'ay grand desir de la voir, Elle n'en a pas moins d'voir, q' Quel se fait avec
De telle force que pourvoir, A l'un sans l'autre on ne peut voir q'
c'est la vie, Et de moy j'en ay p' grand voir, Par elle l'aise de m'offrir, q' is fait. Par

S I me voyez face triste & dolente, Vn taler passé ou mort ou mort pour dire malice, Car ma vie est au
 Diable pour servir sa maistréssé est absente, Cela le fait ainsi ainsi devenir malice.

rayons de ses yeux, Le seul soleil, q' qu'en ce monde reuvre. Comme des rays d'un pharos gracieux, si
 paissent fleurs q' durant la prime uere.

S I me voyez face triste & dolente, Vn taler passé ou mort ou mort ou mort pour dire malice, Car ma vie est au
 Diable pour servir sa maistréssé est absente, Cela le fait ainsi ainsi ainsi devenir malice,

rayons de ses yeux, Le seul soleil, q' qu'en ce monde reuvre, Comme des rays d'un pharos gracieux, si
 paissent fleurs q' durant la prime uere. u

Fin.